

Petits Classiques

LAROUSSE

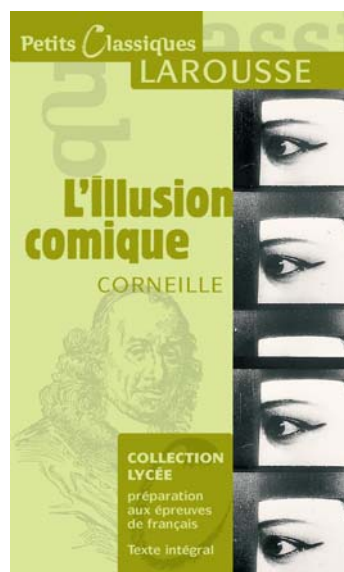
L'illusion comique

De Corneille

L'œuvre à l'examen

La dissertation

Par Alain Migé



I. LA QUESTION PRÉLIMINAIRE

Rappel de la question : « Sur quels différents registres est traité le personnage du fanfaron dans les extraits du *Miles gloriosus* de Plaute, de *L'Illusion comique* et du *Capitaine Fracasse* de Théophile Gautier ? » (Extraits cités dans le « Petit Classique Larousse »).

A/Avant de construire la réponse :

- Définition de la notion de registre : manifestation et traduction par le langage (écrit ou oral) des grands mouvements de la sensibilité (joie, colère, admiration, angoisse...)
- Ces émotions fondamentales s'expriment traditionnellement dans, par exemple,
 - le registre comique (joie, gaieté...)
 - le registre tragique (angoisse, désespoir...)
 - le registre épique (exaltation de l'héroïsme...)
 - le registre satirique (caricature, ironie...)
 - le registre épideictique (admiration, blâme...)
- Ne jamais oublier qu'un genre littéraire ne se confond pas avec un registre.

B/ Comment construire la réponse ?

- Première étape : repérer dans chaque extrait les différents registres :

- Dans l'extrait de Plaute : le personnage de Pyrgopolinice tente vainement de se maintenir sur le registre épique en célébrant ses exploits passés. Ses hyperboles, son nom ridicule et celui de son adversaire fonctionnent comme une mise en garde avertissant le lecteur de ne pas prendre au sérieux les fanfaronnades du personnage. Ce que confirment les apartés et répliques d'Artotrogus. Le registre comique dégrade donc le registre épique en registre héroï-comique.

- Dans l'extrait de *L'illusion comique* : l'explication de texte insérée dans l'édition du « Petit Classique Larousse » mentionne la présence de trois registres : satirique, comique et héroï-comique.
- Dans l'extrait du *Capitaine Fracasse* : registre comique (pantomime, burlesque, parodie du registre épique).

- Deuxième étape : regrouper en les classant par ordre d'importance les registres :

- la tentation du registre épique
- le registre comique
- le registre héroï-comique (dégradation du registre épique).

I. DISSERTATION

Rappel du sujet : « Dans quelle mesure un type littéraire est-il un héros simplifié ? Vous vous appuyerez sur les trois textes du corpus et, le cas échéant, sur d'autres œuvres que vous connaissez. »

Remarques préliminaires :

- Le sujet invite à réfléchir sur les notions de « type » et de « héros ».
- Il importe donc de se poser un certain nombre de questions très simples : Qu'est-ce qu'un type ? un héros ? Un héros peut-il devenir un type et inversement ? Que signifie la formule « héros simplifié » ?
- L'étude des textes du corpus permet de répondre à ces questions. Ne jamais oublier que l'on peut mobiliser les connaissances personnelles que l'on peut avoir d'autres œuvres.

Introduction

Héros et types peuplent les œuvres littéraires et parfois cinématographiques. Ils ne se confondent pourtant pas. « Un type littéraire est un héros simplifié », a-t-on pu ainsi dire. Si l'on entend par simplification la réduction à une passion dominante, alors il semble bien qu'un type se distingue du héros. Pour autant, même les héros simplifiés ne deviennent pas obligatoirement des types. C'est que le type, loin d'être simplifié, s'enrichit des souvenirs et des imaginations de la culture collective.

I. Un type littéraire est effectivement un héros simplifié.

1. Pyrgoponice et les Matamores dépeints par Corneille et Th. Gautier incarnent un même type, celui du fanfaron.
2. Tous présentent les mêmes caractéristiques : ils s'imaginent en conquérants invincibles et en séducteurs irrésistibles. Ce sont deux aspects d'une même prétention à la conquête (militaire et amoureuse).

3. La permanence de leurs traits traverse les siècles (de l'Antiquité au XIX^e siècle) et les genres littéraires, puisque deux extraits appartiennent au genre dramatique et le troisième au genre romanesque.

4. Ces types sont par ailleurs tous traités sur le même registre, celui de l'héroï-comique.

5. À l'inverse d'un héros qui s'enracine souvent dans un contexte historique et social précis (comme par exemple dans les romans de Balzac ou de Zola), le type résulte donc d'une simplification, d'une réduction, mais représentative, d'un vice, d'une passion ou d'une attitude. Chez Molière, Harpagon est le type même de l'avare ; et Tartuffe, de l'hypocrite.

II. Pour autant, un héros même simplifié ne devient pas obligatoirement un type littéraire.

1. Clindor est le héros principal de *L'Illusion comique*. Dans l'extrait cité, il joue auprès de Matamore le rôle d'un parasite ironique. À ce titre, il n'est pas un personnage plus complexe que Matamore. Il n'accède pourtant pas au rang de type littéraire.

2. La même observation vaut pour le baron de Sigognac qui, comédien de fortune, interprète le rôle de Matamore. Ce baron désargenté est aussi « simplifié » que son personnage, sans devenir, lui non plus, un type.

3. Ces deux cas ne sont pas uniques. Le personnage de Bartholo, dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, qui est un vieux barbon, égoïste et méfiant, ne possède pas l'universalité d'un type.

4. À l'inverse, des héros complexes la possèdent. Don Juan est tout à la fois un libertin, un incroyant, un hypocrite et un noble en rupture avec les codes sociaux et moraux de son temps. Dans la mémoire et la culture collectives, il est pourtant l'incarnation même du séducteur.

5. La simplification est donc une condition nécessaire mais insuffisante pour provoquer la naissance d'un type.

III. Un type, produit d'un enrichissement populaire.

1. Un type littéraire n'est jamais une caricature en dépit du peu d'informations dont on dispose sur lui : quel est l'âge de Matamore ? Quel est son physique ? Comment vit-il ? Or l'imprécision qui l'entoure facilite paradoxalement sa permanence.
2. Cette imprécision permet en effet à chaque lecteur ou spectateur de l'imaginer à sa guise. Le type devient comme une étoffe des songes. Il incarne une forme d'absolu – la vantardise, l'hypocrisie, la séduction... –, dont les manifestations peuvent être diverses.
3. C'est pourquoi le type traverse aisément les siècles. Il se détache en quelque sorte de son auteur pour appartenir à l'imaginaire collectif. Un fanfaron moderne ne se vanterait certes pas de rivaliser avec Jupiter, comme le fait Matamore, mais il pourrait s'inventer d'autres puissants rivaux – jusqu'à des extraterrestres.

CONCLUSION

En définitive, un héros reste le plus souvent dans le cadre romanesque ou théâtral qui le voit naître et s'épanouir, tandis qu'un type s'en échappe pour devenir comme une référence de la culture populaire.